

Quand Dieu appelle, 27/06/2010

1 Rois 19/19-21

Elie ... trouva Elisée, fils de Schaphath, qui labourait. Il y avait devant lui douze paires de bœufs, et il était avec la douzième. Elie s'approcha de lui, et il jeta sur lui son manteau.

Elisée, quittant ses bœufs, courut après Elie, et dit: Laisse-moi embrasser mon père et ma mère, et je te suivrai. Elie lui répondit: Va, et reviens; car pense à ce que je t'ai fait. Après s'être éloigné d'Elie, il revint prendre une paire de bœufs, qu'il offrit en sacrifice; avec l'attelage des bœufs, il fit cuire leur chair, et la donna à manger au peuple. Puis il se leva, suivit Elie, et fut à son service.

Luc 9/51-62

Lorsqu'approchèrent les jours où il devait être enlevé du monde, Jésus prit la ferme résolution de se rendre à Jérusalem et envoya devant lui des messagers. Ils se mirent en route et entrèrent dans un village de Samaritains, afin de faire des préparatifs pour lui. Mais on ne le reçut pas, parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem.

A cette vue, les disciples Jacques et Jean dirent: Seigneur, veux-tu que nous disions au feu de descendre du ciel et de les consumer ?

Il se tourna vers eux et les reprit sévèrement, en disant: Vous ne savez de quel esprit vous êtes (animés). Car le Fils de l'homme est venu non pour perdre les âmes des hommes mais pour les sauver. Et ils allèrent dans un autre village.

Pendant qu'ils étaient en chemin, quelqu'un lui dit: Je te suivrai partout où tu iras.

Jésus lui répondit: Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

Il dit à un autre: Suis-moi. Et il répondit: Permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père.

Mais Jésus leur dit: Laisse les morts ensevelir leurs morts; et toi, va annoncer le royaume de Dieu. Un autre dit: Je te suivrai Seigneur, mais permets-moi d'aller d'abord prendre congé de ceux de ma maison. Jésus lui répondit: Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas bon pour le royaume de Dieu.

Méditation

Chaque année, en Mai, les communautés de l'EPUB sont invitées à organiser ce que l'on appelle le 'dimanche des vocations'. Le titre est un peu ronflant mais il s'agit surtout – et avant tout - de rappeler à nos Églises que pour faire avancer le Royaume, **le Seigneur appelle** des hommes et des femmes au ministère.

Qu'il importe aussi d'être attentif aux éventuels appels que le Seigneur pourrait nous lancer (ou nous avoir lancé) parce que nous devons bien être conscient que refuser d'entendre ou rester indifférents à ce genre d'appels n'est pas sans conséquences puisque **sans pasteurs, sans anciens, sans diacres,... l'Église n'est plus en conformité avec ce que Dieu a prévu pour sa bonne marche et son rayonnement,... et dès lors plus en mesure d'assumer sa mission !**

Oh, je sais que certains auront sans doute aussi immédiatement pensé que, dans l'Église, il n'y a pas que le pasteur et le consistoire qui sont indispensables. J'aurais peut-être pu ajouter d'autres types de services indispensables à la bonne marche de l'Église... Je pense aux personnes qui s'investissent dans la catéchèse, à l'EDD, à la garderie, mais aussi à l'Entr'Aide ; je pense aux

visiteurs de malades, de prisons,... J'aurais pu citer les personnes qui assurent l'accompagnement musical, la gestion de la sono ; celles qui assurent bénévolement certains nettoyages, l'entretien et la gestion des bâtiments,... Et pourquoi pas aussi... celle qui font taxi et assurent le transport pour des membres ayant des difficultés de déplacements, évoquer ceux et celles qui réalisent le journal, gèrent le site web, assurent l'après-culte, préparent la sainte Cène, les cantiques, qui les rangent après le culte, font les vaisselles, vont au district, et j'en passe. C'est vrai ! ...

Mais si l'on ne parle (normalement) de 'ministère' que pour les pasteurs, anciens et diacres, c'est parce que ce sont ceux qui ont été directement institués par le Christ ou les apôtres afin d'assurer le fonctionnement, j'ai presque envie de dire 'basique', de l'Église. Or, s'il est évident qu'il n'est déjà plus toujours aisé de **convaincre tous les membres de l'Église de l'importance de leur engagement personnel (!) dans la prise en charge de l'un ou l'autre des multiples services** indispensable à la bonne marche de l'Église. – Pas plus tard que cette semaine encore, un ancien pilier d'Église me faisait remarquer, avec un certain désappointement dans la voix, combien la majorité de nos contemporains en sont restés (ou revenus) à l'ère de la 'consommation' (du 'être servi' plutôt que 'servir') – et ce, y compris dans l'Église et dans notre protestantisme, - plutôt qu'à celle (plus évangélique) du partage dans l'effort et la prise en charge commune ! Quand on voit qu'il en est déjà ainsi pour les services dit 'ordinaires'... que dire alors de l'engagement des nouvelles générations dans le ministère pastoral, ou le ministère diaconal !?! Et même pour le ministère presbytéral (d'anciens, de membre de consistoire) dès lors qu'il est appelé à être vécu comme un 'service' et une 'consécration' et non comme une position de 'pouvoir' ou d'influences combien peu nombreux sont souvent les candidats potentiels évidents...

Face à ces 'ministères' particuliers, on aurait presque envie de relever que, si des appels sont régulièrement lancés, en ce qui concerne les réponses c'est le plus souvent le *silence radio* qui y répond. Et cela interpelle, évidemment. En effet, quel contraste avec, par exemple, l'attitude d'un Elisée. Remarquable, non ? Surprenant aussi. Là, il aura suffira qu'Elie jette son manteau sur Elisée pour que ce dernier abandonne ce qu'il était occupé à faire,... demande l'autorisation d'aller dire adieu à ses parents... et le suive ! Vous me direz que ce n'était pas n'importe quel manteau, le manteau d'Elie. Non ! N'est-ce pas ce même manteau qui lui servit à se protéger lors de la rencontre avec Dieu au sortir de la grotte... Et n'est-ce pas encore à l'aide de ce même manteau que, tel Moïse et Josué avant lui, il séparera par la suite les eaux du Jourdain en deux afin de *passer à pieds secs*... Sans compter que, dans l'ancien temps, le manteau symbolisait aussi la dignité, la fonction, ici, de prophète. Et puis, passer son manteau sur quelqu'un était un geste traditionnel pour marquer une prise de possession ou désigner son successeur. Comme on le voit, le message était peut-être plus évident à l'époque qu'il ne pourrait le laisser penser de prime abord, de nos jours.

Mais il n'empêche... La réponse, elle, n'en demeure pas moins remarquable. Elisée est 'appelé' alors qu'il est au champ et sert derrière la charrue,... Point de préparation spéciale, ici, ni de temps de réflexion à peser le pour et le contre avec atermoiements dans cette histoire. Juste le temps de dire adieu ! Et voilà comment commencent certaines destinées exceptionnelles. Voici Elisée le laboureur devenu prophète du Très-Haut !

A relever encore, le premier acte posé : un 'abandon' qui se transforme en don ! Des bœufs sacrifiés qui nourriront le peuple. Symbole déjà d'un autre genre de nourriture qu'Elisée ne cessera de dispenser désormais à la suite de son maître Elie, puis... comme prophète du Très Haut, quand il aura pris sa relève.

Ensuite, c'est le passage de l'évangile qui nous rejoint dans notre réflexion. Alors que nous est

présenté l'histoire de cette personne qui se sentait appelée à suivre Jésus *partout où il irait*, et des deux autres inviter ou désireux de suivre Jésus... mais dont on n'a pas même retenu le nom. Trois vocations anonymes donc avec pour seule mentions *Quelqu'un, un autre* et *un autre* caractérisant vraisemblablement trois appels restés sans effets observables... (Au moins à ce stade du récit)

Quel contraste entre Elisée et ces « *Quelqu'un, un autre et un autre* »... Avec, pour commencer, des disciples qui semblent prêts à **se tromper de mission** : faire tomber le feu du ciel pour consumer réfractaires au maître, non mais... Ils n'ont vraiment rien compris : Il est venu pour sauver et pas pour perdre ! Ensuite ce *quelqu'un* qui veut le suivre mais à qui, manifestement, le maître répond de manière plus que décourageante. Comme si ce *quelqu'un* prétendait vouloir faire ce qui n'était pas pour lui... A méditer ça ! N'avons-nous pas parfois tendance ou envie de nous tromper de mission ou de rôle ? Important à méditer!

Et puis les deux autres... Le premier, que Jésus appelle, mais qui voudrait d'abord accomplir un devoir sacré pour un fils, à savoir, enterrer son père ! Qui s'entend répondre avec une radicalité totalement inconcevable : *Laisse les morts ensevelir leurs morts; et toi, va annoncer le royaume de Dieu !* Et le second, qui répond à un appel (qu'on ne voit pas Jésus lui avoir adressé), mais en demandant, comme Elisée en son temps, de pouvoir d'abord aller *prendre congé de ceux de sa maison*. Pour s'entendre répondre : *Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas bon pour le royaume de Dieu*. Il n'y a pas à dire cela fait réfléchir. Car comment 'suivre' Jésus ? Comment être sur d'être appelé à le servir d'une manière spécifique ? D'avoir une vocation... pour un ministère... et je vais élargir : pour un service particulier de l'Église ? Dans le Premier Testament, le verbe 'suivre' a souvent un sens particulier et précis, quand il s'agit de suivre d'autres dieux (Deutéronome 6/14) ou de suivre le Seigneur. De même, dans les Évangiles, quand Jésus propose à des hommes qu'il a choisis de le *suivre* il y a toujours derrière ce mot un appel à la **liberté** et au **choix**. Suivre Dieu, suivre Jésus, c'est une affaire d'amour ! Il n'y a pas d'aliénation lorsque l'amour est réciproque et que chacun veut le bonheur et la croissance de l'autre. Ainsi le 'suis-moi' de Jésus est une invitation, jamais une contrainte. Il est d'ailleurs bon aussi de relever que Jésus ne cesse pas d'aimer celui qui cesse de le suivre, ou celui qui le suit de loin... comme Pierre pendant la Passion. Et nous le comprenons, la «vocation» n'est en aucun cas une récompense accordée à un super-croyant, elle est l'appel adressé à une personne qui n'a rien de plus que les autres, mais à qui est confiée une mission. La «vocation», c'est avoir reçu une parole qui touche et appelle au service : les modalités comme le contenu sont divers, le ressenti est personnel mais il s'inscrit dans une chaîne de témoins... et, surtout, de **serviteurs** !

La « vocation », c'est finalement se sentir invité à **transmettre à son tour**, avec ses propres mots, avec ses propres compétences et charismes, - et pour les ministres de la Parole avec leur vie consacrée à cette mission-, **en toute humilité et simplicité... la joie de l'Évangile à d'autres !**

En ce dernier culte de l'année, n'ayant pu aborder ce thème en mai, il me semblait heureux de nous rappeler que ce Dieu qui nous aime, et ce Christ qui nous sauve, c'est aussi l'Esprit qui, dans l'Église, appelle... au service -et ils sont nombreux les domaines où notre communautés verrait son rayonnement augmenter et sa mission (re)dynamisée si nous étions plus nombreux à répondre aux appels qui régulièrement nous sont lancés-. C'est aussi l'Esprit qui, dans l'Église, appelle... à des ministères spécifiques (pastoral, presbytéral et diaconal) sans lequel l'Église ne peut répondre fidèlement à sa vocation. Pussions-nous donc prier pour que Dieu suscite *de nombreux moissonneurs pour sa moisson...* et tant qu'à faire, ici aussi, dans notre communauté !

Puisse donc ce temps de jachères (vacances) permettre à chacun d'entre nous de prendre la peine de s'interroger s'il n'aurait pas reçu un appel qui mériterait d'être pris en considération, ou ne fut-ce que des compétences particulières à proposer avec simplicité et humilité pour soutenir l'un ou l'autre secteurs particulièrement faible en ressources humaines dans notre Église, et peu apte, de ce fait, à rendre un témoignage glorieux de la grâce de Dieu à l'œuvre dans nos cœurs. Je vous souhaite un bon temps de 'jachère' et un terreau renouvelé dès la rentrée pour relancer avec enthousiasme toutes nos activités au service du *Maitre de la Moisson*.

pasteur Vincent Tonnon